

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

DIMANCHE 29 JANVIER 2023 – 16H00

Filarmonica della Scala – Milan
Riccardo Chailly
Emmanuel Tjeknavorian



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Sergueï Prokofiev

Symphonie « Classique »

Concerto pour violon n° 1

ENTRACTE

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 6

Filarmonica della Scala – Milan

Riccardo Chailly, direction

Emmanuel Tjeknavorian, violon

FIN DU CONCERT (AVEC ENTRACTE) VERS 17H45.

Les œuvres

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Symphonie n° 1 « Classique » op. 25

Allegro

Larghetto

Gavotta : Non troppo allegro

Finale : Molto vivace

Composition : 1916-1917.

Création : le 21 avril 1918 à Saint-Petersbourg, sous la direction du compositeur.

Durée : 15 minutes environ.

« Je conçus le projet de composer toute une œuvre symphonique sans m'aider du piano. Dans une telle œuvre, les colorations de l'orchestre devaient être également plus nettes et plus claires. Ainsi naquit le plan d'une symphonie dans le style de Haydn » (Prokofiev, *Autobiographie*)

Lorsque Prokofiev s'attelle à la composition de la *Symphonie « classique »* en 1916, il vient tout juste de créer le scandale avec sa *Suite scythe*, qui fait appel à un orchestre si démesuré que l'on s'accorde à l'époque à la considérer comme « l'œuvre la plus chère du monde ». Le contraste n'en est que plus saisissant avec cette symphonie qui renoue avec l'orchestre de « type Mozart », avec les vents par deux. Ce soudain revirement a fait couler beaucoup d'encre : fallait-il ne voir dans ce nouvel opus qu'un pastiche des symphonies du XVIII^e siècle, qu'un amusement d'un jeune compositeur (Prokofiev a alors vingt-quatre ans) désireux de prouver à ses détracteurs qu'il peut relever avec aisance le défi d'un exercice de style ?

La référence à Haydn y est quoi qu'il en soit parfaitement assumée, Prokofiev expliquant que sa connaissance de l'univers du compositeur lui donnait « plus de sûreté pour [se] jeter dans [les] eaux dangereuses » d'une composition directement pensée pour l'orchestre.

La *Symphonie « classique »* (un « titre choisi [...] pour mettre les oies en rage », selon l'auteur) est donc bien, dans une certaine mesure, un pied de nez qui s'amuse à ressusciter le « bon vieux temps des robes à crinoline et des perruques poudrées » (*idem*) ; mais elle n'a rien d'une imitation ironique. Elle signe au contraire la réunion d'un style hérité des classiques et particulièrement de Haydn (qui n'était d'ailleurs pas le dernier à savoir faire preuve d'humour en musique, loin s'en faut) avec des caractéristiques très Prokofiev, comme les brusques modulations. Cette « petite » symphonie (sa durée n'excède pas le quart d'heure) ouvre ainsi la voie à tout le mouvement néoclassique qu'illustreront également Stravinski (à partir de *Pulcinella* en 1920), Chostakovitch ou, du côté français, Poulenc.

Un premier mouvement pétillant et plein d'entrain s'amuse des contrastes comme l'on joue sur l'épaisseur d'un trait, oscillant entre des *tutti* vigoureux nourris d'arpèges ou de « groupes-fusées » fort classiques et des passages légers, accompagnés de petites notes piquées. Le *Larghetto* soutient une mélodie lyrique, dans l'aigu, par un doux tapis de croches répétées, avant de se tourner vers des sonorités plus sautillantes de *pizzicati* colorés de touches de bois (bassons essentiellement) ; la suite mêlera les deux caractères, jusqu'à une fin en disparition. S'ensuit une gavotte à la grâce un peu paysanne, avec ses sauts et ses unissons ainsi que, dans la partie centrale, son bourdon de quinte surmonté de hautbois bavards. Le *finale* apporte une conclusion bondissante à l'ensemble, entraînant l'auditeur dans un tourbillon mélodique sans cesse éclairé de nouvelles tonalités.

Angèle Leroy

Concerto pour violon n° 1 en ré majeur op. 19

- I. Andantino
- II. Scherzo. Vivacissimo
- III. Moderato – Allegro moderato

Composition : 1915-1917.

Création : le 18 octobre 1923, Paris, par Marcel Darrieux (violon), sous la direction de Serge Koussevitzky.

Effectif : violon solo – piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, tuba – timbales, caisse claire, tambourin – harpe – cordes.

Durée : 22 minutes environ.

Création reportée pour cause de Révolution ! Si le Polonais Paweł Kochanski, professeur de violon au Conservatoire de Saint-Petersbourg et conseiller technique de Prokofiev sur ce *Premier Concerto*, est pressenti pour lui donner naissance en 1917, la chute de Nicolas II en décide autrement. Le compositeur réussit bien à diriger sa toute récente *Symphonie* « classique » au printemps suivant, mais pas *l'Opus 19*, dont Paris aura la primeur en 1923.

Soulignée par la critique, la clarté de l'orchestration de l'*Andantino* – « soyeuse et phosphorescente », explique André Schaeffner dans *Le Ménestrel* – sonne peut-être comme le souvenir de la pureté des eaux de la rivière Kama, sur laquelle vogue le musicien en même temps qu'il achève la pièce... Ainsi le soliste commence-t-il par déployer une longue mélodie, lyrique et limpide, dans les nuances les plus douces possibles – *pianissimo* puis *piano* (*espressivo*). L'archet principal et la partie d'orchestre s'animent à l'abord du deuxième thème, plus éclatant et éclaté. Le début du développement provoque une nette rupture : après deux mesures de silence, le virtuose rentre en *pizzicato* avant d'intensifier un discours qu'il désarticule de plus en plus. Un bref moment de calme mène à l'*andante assai*, longue coda où le registre suraigu du violon se mélange aux claires sonorités de flûte, pour une conclusion délicate sur l'idée du début.

Changement d'ambiance dans le bref *scherzo*, *vivacissimo* de forme rondo dont l'humour narquois entraîne le soliste dans de scintillantes acrobaties. Si le premier couplet tranche par ses rythmes lourdement marqués, le deuxième exploite l'aigreur du jeu *sul ponticello* – comprenez « au plus près du chevalet » – et de bourdonnements tourbillonnants.

Curieux mouvement conclusif : le cantabile du violon, bientôt mêlé aux voix du hautbois et de la clarinette, se déploie d'abord sur l'imperturbable tic-tac de l'orchestre. Au tour du soliste de régler ses croches avec la régularité du métronome au début de l'*Allegro moderato* qui, au terme d'une ballade déroulant gammes et trilles, mène à une coda où le virtuose réintroduit, *dolcissimo*, le premier thème de l'*Andantino* initial.

Nicolas Dery

Le saviez-vous ?

Le concerto pour violon

Le violon, l'instrument-roi du Baroque italien, a joué un rôle essentiel dans le développement du concerto de soliste. Publiés en 1698, les *Concerti musicali op. 6* de Torelli contiennent les premiers concertos pour violon connus. Vivaldi en compose ensuite plus de deux cents ! En 1806, Momigny affirme encore que « le concerto n'est beau que sur le violon et peut-être sur le piano. Dieu préserve tout bon musicien de l'obligation d'avoir à avaler un concerto de basson ou de flûte, ou de clarinette ou de contrebasse, ou de guimbarde, car c'est un véritable poison » ! Le genre séduit toujours puisqu'il inspire par exemple Dutilleux (1985), Carter (1990), Ligeti (1990), Adams (1993), Birtwistle (2010), Pintscher (2011), Dusapin (2011), Lindberg (2006 et 2015) et Combier (2017).

Au fil du temps, l'instrument a gagné en puissance, capable de se confronter à un effectif orchestral plus important. Sauf exception, il ne joue plus dans les tutti, alors qu'à l'époque baroque, il doublait la partie des violons 1. Dans le premier tiers du XIX^e siècle, sa virtuosité devient transcendante sous l'impulsion de Paganini. Mais certains compositeurs romantiques (Schumann, Brahms) refusent cette pyrotechnie afin d'équilibrer davantage le soliste et l'orchestre. Pendant longtemps, les auteurs de concertos pour violon furent eux-mêmes violonistes (Vivaldi, Mozart, Paganini, Spohr, Vieuxtemps, etc.). Quant aux partitions des non-violonistes, elles doivent souvent leur existence à une amitié avec un soliste célèbre. On songera notamment à celles de Schumann et Brahms pour Joachim, ou à celles de Khatchatourian, Prokofiev et Chostakovitch dédiées à Oïstrakh.

Hélène Cao

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Symphonie n° 6 en si mineur « Pathétique », op. 74

Adagio – Allegro non troppo

Allegro con grazia

Allegro molto vivace

Finale : Adagio lamentoso

Composition : en 1893.

Création : à Saint-Pétersbourg, le 16 octobre 1893 sous la direction du compositeur.

Dédicace : à Vladimir Davidov (son neveu).

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : 50 minutes environ.

« Le programme de cette symphonie est plein d'émotions subjectives, et lors de mon dernier voyage, pendant que j'y pensais, bien souvent j'ai pleuré. Maintenant, de retour à la maison, en moins de quatre jours, j'ai conçu la mise en place du premier mouvement comme aussi j'ai très clairement dans l'esprit la structure globale. Il y aura beaucoup de nouveautés dans cette symphonie en termes de forme. » – Lettre de Tchaïkovski à son neveu Vladimir Davidov

Cette symphonie comprenant un « programme secret » a souvent été interprétée comme une sorte d'auto-requiem. Tchaïkovski, qui devait décéder peu après dans des circonstances mal éclaircies et qui ont toujours laissé émerger l'hypothèse d'un « suicide d'honneur », y aurait enfermé de manière cryptique une récapitulation de sa vie passionnelle mais tourmentée, emplie de frustration et d'amertume. Tragique aussi, à l'instar de maints passages de la partition : ce qualificatif est semble-t-il celui qui fut d'abord accolé à l'œuvre, avant que Modest, le frère du compositeur, ne suggère de lui substituer « pathétique ».

Le premier mouvement, *Adagio – Allegro non troppo*, émerge des profondeurs de l'orchestre de manière presque lugubre, puis fleurit lentement, laissant apparaître un second thème beaucoup plus effusif, aussitôt agrémenté de subtils contrechants. Maître des effets orchestraux, Tchaïkovski ouvre sur une véritable déflagration la section « Allegro », dans laquelle le discours se fait graduellement plus tumultueux, en plusieurs grandes vagues d'intensité. Des explosions de cuivres, symbolisant sans doute l'implacable *fatum*, alternent avec le lyrisme des violons, jusqu'à ce qu'intervienne, sur un subtil ostinato aux violoncelles, une mélodie de la liturgie orthodoxe, « Qu'il repose avec les saints », comme si le compositeur avait inscrit là sa propre épitaphe.

C'est sur un thème de valse que Tchaïkovski fonde le deuxième mouvement, *Allegro con grazia*. Le léger déséquilibre qui en résulte nous avertit que nous n'avons pas ici affaire à l'hédonisme de la danse propre aux grandes vales tchaïkovskiennes des ballets, mais que la tragédie demeure sous l'impression de détente. La partie centrale de cette pièce comprend en effet une mélodie infiniment mélancolique, soutenue par une basse obsédante, qui dénonce la persistance de l'esprit du premier mouvement : sous le divertissement – car Tchaïkovski eut souvent une vie mondaine – le drame affleure toujours.

Le troisième mouvement, *Allegro molto vivace*, s'apparente à un mouvement perpétuel plein de verve dionysiaque, fondé sur un dialogue entre les cordes et les vents. Si le « pathétique » est encore présent, c'est ici celui d'une marche frénétique qui tente simultanément de traduire et de conjurer le désespoir : l'intensification dynamique et rythmique, irrépressible, fait songer à une fantastique tarentelle.

La plus spectaculaire des « nouveautés » formelles promises par Tchaïkovski au sujet de la *Pathétique* est bien la nature du *Finale*, qui est contre toute habitude un mouvement lent, *Adagio lamentoso*. Au rebours de la *happy end* roborative attendue dans le genre symphonique, Tchaïkovski livre ici l'une de ses inspirations les plus douloureuses et déchirantes de toute sa musique. Même si le discours gagne en intensité et si les passions s'élevèrent, le sentiment d'accablement et de tristesse religieuse l'emporte, justifiant qu'on ait tant parlé, à propos de l'œuvre, de requiem.

Les compositeurs

Sergueï Prokofiev

Né en 1891, Sergueï Prokofiev est un enfant choyé et doué. Il intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg, où il reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le futuriste *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. Une ligne iconoclaste traverse les *Sarcasmes* pour piano, la *Suite scythe*, la cantate *Ils sont sept*. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* et une *Symphonie n° 1* « Classique ». Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-1922), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninov, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. De retour en Europe, il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. En 1921, *Chout* (*L'Histoire du bouffon*, écrit en 1915) associe Prokofiev à Stravinski. Après une *Symphonie n° 2* constructiviste vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. La période occidentale fournira encore les derniers concertos

pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Son œuvre le montre en quête d'un classicisme intégrant les acquis modernistes. Il rentre définitivement en Union Soviétique en 1936, époque des purges staliennes et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre, tels la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski abandonne le ministère de la Justice pour la carrière musicale. L'année de son inauguration en 1862, il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. Dès sa sortie (1865), il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou, qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseignera jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n^{os} 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son premier concerto pour piano et ses trois quatuors. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique, et Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-1870, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe (*Symphonie n° 2 « Petite-russienne », Roméo et Juliette, La Tempête*). L'année 1877 est marquée par une profonde crise intérieure lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Symphonie n° 4* et de son premier chef-d'œuvre

lyrique, *Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène, lui assurant l'indépendance financière pendant treize ans. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager, en Russie et en Europe. Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (notamment des suites pour orchestre) et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome, Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe pour diriger des concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par Madame von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar et des honneurs internationaux. Après la *Symphonie n° 5* (1888), Tchaïkovski retrouve une aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède un nouveau sommet lyrique : *La Dame de pique*. L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Symphonie n° 6 « Pathétique »* est créée quelques jours avant sa mort, en 1893.

Les interprètes Emmanuel Tjeknavorian

Emmanuel Tjeknavorian est né en 1995 dans une famille de musiciens, il est le fils du compositeur et chef d'orchestre Loris Tjeknavorian. Il commence l'apprentissage de la musique très tôt et sa formation artistique s'est enrichie de plusieurs cultures familiales. Emmanuel Tjeknavorian s'est déjà produit dans la plupart des principales salles de concerts à travers le monde. Aujourd'hui, la direction d'orchestre représente l'activité principale d'Emmanuel Tjeknavorian, il a récemment dirigé les Münchner Philharmoniker, le Philharmonie Zuidnederland, l'Orchestre Haydn de Bolzano e Trento, l'Orchestre Brückner de Linz et est artiste associé à l'Orchestre philharmonique d'Essen. Pendant cette saison, il renouvelle ses collaborations avec le Graz Philharmonic, le Südwestdeutsche Philharmonie Konstanz et le Wiener Kammerorchester. En 2022/2023,

Emmanuel Tjeknavorian fait également ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Vienne au Wiener Konzerthaus et en tournée en Allemagne et en Suisse, avec La Orquesta Sinfónica de la RTVE, l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, l'Orchestre symphonique de Milan, le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin et l'Orchestre symphonique de la radio de Vienne. Nommé « Rising Star » par l'association des salles européennes, « Great Talent » par le Konzerthaus de Vienne et soutenu par la Fondation Orpheum de Zürich, ces reconnaissances lui ont permis de se produire dans les plus importantes salles européennes. Depuis plusieurs années, Emmanuel Tjeknavorian joue un violon d'Antonio Stradivari (Crémone 1608) généreusement prêté par la Beare's International Violon Society.

Riccardo Chailly

Riccardo Chailly est directeur musical du Teatro alla Scala et chef principal de la Filarmonica della Scala. Il a été Kapellmeister du Gewandhausorchester de Leipzig – le plus vieil orchestre d'Europe –, et chef principal du Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam pendant seize ans. Il est directeur musical du Lucerne Festival Orchestra, poste occupé dans le passé par Claudio Abbado. Il dirige régulièrement des orchestres symphoniques majeurs, parmi lesquels les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker, le New York Philharmonic, le Cleveland Orchestra, le Philadelphia Orchestra et le Chicago Symphony Orchestra. Il est souvent invité dans les festivals tels que le Festival de Salzbourg et les BBC Proms de Londres. Sa carrière à l'opéra comprend des productions au Teatro alla Scala, à la Wiener Staatsoper, au New York Metropolitan Opera, au San Francisco Opera, au London Covent Garden,

à la Bayerische Staatsoper et à l'Opernhaus Zürich. Riccardo Chailly enregistre exclusivement chez Decca et compte à son actif plus de 150 disques publiés en 40 ans de collaboration, qui ont fréquemment été honorés : ECHO Klassik en 2012 et 2015 ; Gramophone Award de l'enregistrement de l'année pour l'intégrale des symphonies de Brahms. Les enregistrements avec la Filarmonica della Scala, qui incluent *Viva Verdi* (2013) gravé afin de célébrer le 200^e anniversaire de la naissance de Verdi, comprend un CD (*Overtures, Preludes & Intermezzi*) regroupant des opéras créés au Teatro alla Scala. Parmi les derniers enregistrements, citons *The Fellini Album* dédié à la musique de Nino Rota (2019), *Cherubini Discoveries* (2020), *Respighi* (2020) et *Musa Italiana* (2021), dans la célèbre série sur les compositeurs italiens et l'influence de la musique italienne chez les compositeurs européens tels que Mozart ou Schubert.

Filarmonica della Scala

La Filarmonica della Scala a été fondée en 1982 par Claudio Abbado et les musiciens de la Scala, avec pour objectif de mettre l'accent sur le répertoire symphonique. Carlo Maria Giulini a dirigé l'orchestre dans plus de quatre-vingt-dix concerts. Riccardo Muti a ensuite été le chef principal de 1987 à 2005, influant de façon déterminante sur le développement artistique de la phalange. Riccardo Chailly est le chef principal de la Filarmonica della Scala depuis novembre 2015. L'orchestre a travaillé avec les plus grands chefs de notre époque, parmi lesquels Georges Prêtre, Lorin Maazel, Wolfgang Sawallisch, Zubin Mehta ou encore Leonard Bernstein. Daniel Barenboim et Valery Gergiev en sont membres honoraires. La Filarmonica entretient des relations étroites avec Myung-Whun Chung, Daniel Harding et Daniele Gatti. Depuis 2013, la Filarmonica donne le *Concerto per Milano* sur la Piazza del Duomo, un événement populaire qui, chaque année, attire plus de 40 000 spectateurs. Le projet éducatif « Sound, Music ! » s'adresse particulièrement aux élèves de primaire. La Filarmonica peut également

s'enorgueillir de projets à but non lucratif grâce à des concerts caritatifs ainsi qu'à une série de répétitions publiques intitulée *Prove Aperte*. Depuis ses débuts, l'ensemble démontre un intérêt marqué à l'égard de la musique contemporaine. Chaque saison, une commande est ainsi passée à un compositeur contemporain majeur. Ces trente dernières années, l'orchestre a donné plus de 800 concerts en tournée. Parmi les points marquants, citons les débuts de l'orchestre aux États-Unis et en Chine, respectivement sous la baguette de Riccardo Chailly et Myung-Whun Chung. La Filarmonica possède une importante discographie qui comprend des enregistrements comme *Viva Verdi* avec Riccardo Chailly sous le label Decca et, chez Sony, le projet 900 Italiano qui, à ce jour, compte trois DVD avec Georges Prêtre, Fabio Luisi et Gianandrea Noseda. Un nouveau CD chez Decca célèbre la musique inspirée par l'Italie avec la *Symphonie Italienne* de Mendelssohn, deux *Ouvertures dans le style italien* de Schubert ainsi que trois ouvertures d'opéras italiens de Mozart.

La Filarmonica della Scala est sponsorisée par Main Partner UniCredit.

Violons 1

Francesco Manara (*1^{er} violon*)

Laura Marzadori (*1^{er} violon*)

Daniele Pascoletti*

Duccio Beluffi

Rodolfo Cibin

Damiano Cottalasso

Agnese Ferraro

Alois Hubner

Fulvio Liviabella

Andrea Pecolo

Suela Piciri

Gianluca Scandola

Enkeleida Sheshaj

Gianluca Turconi

Corine Van Eikema

Lucia Zanoni

Violons 2

Giorgio Di Crosta*

Anna Longjave

Anna Salvatori

Emanuela Abriani

Stefano Dallera

Silvia Guarino

Antonio Mastalli

Roberta Miseferi

Leila Negro

Roberto Nigro

Gabriele Porfidio

Estela Sheshi

Alexia Tiberghien

Olga Zakharova

Altos

Simonide Braconi*

Alfredo Zamarra*

Matteo Amadasi

Giorgio Baiocco

Carlo Barato

Maddalena Calderoni

Thomas Cavuoto

Marco Giubileo

Joel Imperial

Francesco Lattuada

Luciano Sangalli

Eugenio Silvestri

Violoncelles

Massimo Polidori*

Jakob Ludwig

Gabriele Garofano

Simone Groppo

Gianluca Muzzolon

Beatrice Pomarico

Marcello Sirotti

Massimiliano Tisserant

Alberto Senatore

Andrea Scacchi

Contrebasses

Giuseppe Ettore*

Attilio Corradini

Omar Lonati

Michelangelo Mercuri

Claudio Nicotra

Roberto Parretti

Emanuele Pedrani

Alessandro Serra

Fabrizio Buzzi

Flûtes

Andrea Manco*

Marco Zoni*

Yuri Guccione

Piccolo

Francesco Guggiola

Giovanni Paciello

Hautbois

Robert Silla*

Augusto Mianiti

Renato Duca

Clarinettes

Fabrizio Meloni*

Luca Milani*

Antonio Duca

Clarinete basse

Stefano Cardo

Bassons

Gabriele Screpis*

Valentino Zucchiatti*

Nicola Meneghetti

Marion Reinhard

Cors

Daniilo Stagni*

Emanuele Urso*

Roberto Miele
Claudio Martini
Stefano Curci
Piero Mangano
Giulia Montorsi

Trompettes

Francesco Tamiami*
Marco Toro*
Gianni Dallaturca
Nicola Martelli
Valerio Vantaggio

Trombones

Daniele Morandini*
Renato Filisetti
Giuseppe Grandi
Simone Periccioli

Tuba

Javier Castano Medina

Timbales

Andrea Bindi*
Maxime Pidoux*

Percussions

Gianni Arfachia
Giuseppe Cacciola
Francesco Muraca

Harpe

Luisa Prandina*

* *Première partie*

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA · BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
CZECH PHILHARMONIC · FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA · THE MET ORCHESTRA
MÜNCHNER PHILHARMONIKER · ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA
NAZIONALE DI SANTA CECILIA · ORCHESTRE NATIONAL DE LETTONIE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE VIENNE
THE PHILADELPHIA ORCHESTRA · ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
SAN FRANCISCO SYMPHONY · STAATSKAPPELLE BERLIN
TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH

saïson
2022-23



AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
INFORMATIONS ET RÉSERVATION PHILHARMONIEDEPARIS.FR

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



**CROIRE
AU POTENTIEL
DE CHACUN**



**FONDATION
D'ENTREPRISE**

C'est Vous l'Avenir